

Cassandre Danton

Mes quatre saisons

« *Seuls les amoureux déraisonnables peuvent
écrire et décrire l'amour.*

C'est leur façon d'être raisonnables »



Sur mon chemin j'ai rencontré un ange
Sans auréole et sans ailes
Comme c'est étrange !
Il a suffi d'un regard
D'un sourire
Pour que ma vie devienne lumière
Au cœur de ma plume
La plume de mon cœur
Au fil de mes quatre saisons...

Merci.

Merci à celui sans qui les portes des possibles
ne se seraient jamais ouvertes :
Bruno, mon compagnon.

Je t'écris des mots parfumés

Au papier d'Arménie,

S'envolent mes notes vers toi

Sur papier d'harmonie...

À mon fils

À ma petite-fille

À Véronique Sauger qui m'a permis de libérer
mon imaginaire

À Daniel Leveillard mon fidèle et dévoué ami

À mes Amis, virtuels et réels, qui m'ont lue,
aimée, commentée, accompagnée fidèlement :

Cassandra Danton

Préface

Lorsque j'étais enfant, je rêvais de princesses et de fées. Les « grands » me disaient que si les princesses existaient en réalité, les fées n'existaient que dans les contes et que jamais je n'en rencontrerais. À mesure des ans, j'ai eu le privilège insigne de fréquenter (de loin) quelques authentiques princesses mais je désespérais de voir un jour celle que j'appelais « ma fée ». Et puis, ce moment est arrivé alors que je m'y attendais le moins. Cette fée-là est vraiment magique. Point de baguette, mais une plume dont elle use à merveille. D'où tient-elle cette plume ? Peu importe, seul compte le prodige : ce qu'elle écrit est enchanteur. Le propre des poètes, c'est de porter au rêve. L'avantage sur la prose, c'est qu'à chaque ligne nouvelle, le lecteur s'invite à lire entre deux lignes. Sans être Ronsard, je me suis pris à aimer Cassandre en toutes saisons : au hasard, ma fée, je me suis assis à côté de toi sur le bord d'une étoile. Dans une forêt d'arbres bleu ciel, j'ai vu un chevalier montant fièrement l'unique Licorne. J'ai ramassé ton mouchoir de dentelles où les mots de toi se chamaillent et s'encanailent. Moi, lisant avec mon doigt, j'ai effleuré tes mots comme on caresse un visage.

« Chut... », me diras-tu, je le sais en rougissant ; plutôt « chute d'eaux » pour de si belles cascades de mots. Lecteurs, buvez à cette source, vous en sortirez transfigurés, régénérés ! Les hivers de Cassandre sont un brasier d'amour. Ses étés d'une fraîcheur exquise.

À ses printemps, c'est la chute des fleurs mortes. À ses automnes, on frissonne d'écouter le vent vous dire ce que jamais vous n'espérez plus entendre.

Mots tendres, doux chuchotements, silences pointés de cris murmurés d'une éloquence suave jusqu'à embraser nos sens et pourtant posés sur un écrin de velours. La voix de Cassandre est un violon dont j'aimerais être l'archet ne serait-ce qu'une saison. Va, ma fée !

Les rêves sont sans doute ce qu'il y a de plus authentique puisqu'ils naissent et grandissent dans nos cœurs ruisselants d'amour sans ne jamais s'éteindre.

C'est l'été permanent où les neiges cependant perdurent, absorbant comme un buvard heureusement avide tous les maux que la terre sait produire.

C'est le printemps qui sourit au secret d'un automne où chaque feuille porte tes mots. S'envolent-elles, c'est autant de bonheur que tu disperses aux quatre vents. Tant qu'un souffle restera entre mes lèvres, ces feuilles-là ne seront jamais mortes. Je les étreindrai en leur disant : « Je veux m'y consumer jusqu'à Cendres ! »

Daniel Leveillard

Mes quatre saisons

C'était un soir où le soleil
Tardait à ce coucher,
Au mois de juin,
Quand il aime flâner
Avant d'aller se cacher
Derrière l'horizon...
J'ai poussé mon premier cri,
Sans doute piquée par une épine
De la rose noire où je suis née,
Noire comme l'enfance
Et l'adolescence qui devaient
Être miennes, celles qui
M'étaient destinées.
Ainsi passa mon printemps
Ma première saison
Inondée par trop de pluie...

Débarrassée de mon costume
De ténèbres, je découvris
Les premiers faisceaux de lumière
Qui animèrent mes yeux,
Me donnant l'envie et le désir
D'apprendre et de découvrir
Ce qu'on appelait « la vie »
Que l'on m'avait décrite
Comme une honte, un danger,
Insurmontables...
J'avancais dans mon espace
Aveuglée sans doute mais
Armée du plus beau bouclier qui soit,

Ma foi, construite de mes seules pensées,
Mes convictions profondes,
L'amour, et mes rêves...
J'écrivais mes premiers mots,
Je m'interrogeais sur le pourquoi
Et le comment de tout,
J'épousais le rythme de cette
Symphonie profane
Qui devait m'aider à devenir.
Je trébuchais souvent
De trop de hâte à grimper à l'échelle
De ma destinée.
Puis à mon tour, j'offris un
Printemps à une âme
Dans un berceau arc-en-ciel,
Miracle de la vie,
Mystère des anges.
Ainsi passa mon été,
Ma deuxième saison,
Où je fis face
À cette réalité inéluctable.
Je n'étais que moi,
Pas tout à fait commune
Ni tout à fait une autre,
Juste quelque peu différente.

À l'heure où les feuilles d'ocre rouge
Virevoltent et tombent
Sous les derniers rayons d'un soleil
Timide, épuisé, devenu
Presque fainéant,
Mes yeux et mon corps
Toujours alertes cependant
Arborent une sérénité et une paix incroyables...

À bout de mots
À bout de foi
À bout d'espoir
J'ai trouvé mon double
Mon amour, mon prince
Les anges m'accompagnent...
Armée de ma plume
J'ai enfin déposé,
Libéré les mots
Scellés au marbre de mes pensées,
J'ai ouvert et franchi
Le portail des mondes,
Laisant ainsi s'éveiller
Ma conscience.
Alors je me dis que même
Si souvent je me suis trompée,
Même si je n'entrevois
Et ne caresse
Que pour un moment
Ce « bonheur » tant
Imaginé et espéré,
Si les cicatrices de
Mon cœur, mon corps et mon âme
Me rappellent à l'ordre de temps en temps,
J'ai pardonné, presque oublié.

Ma route est là.
L'ai-je choisie ? Méritée ?
Est-ce finalement un cadeau ?
Toutes les peines et les déboires
Accumulés valent
Ce que j'ai eu à endurer,
Surmonter.
Je sais maintenant